

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/1955-1965-La-revanche-des-damnes-de-la-terre>

Non-alignés, Tricontinentale : 60 ème anniversaire

1955 -1965 : La revanche des « damnés de la terre »

- Argentine - Justice - Droits de l'homme -

Date de mise en ligne : jeudi 7 janvier 2016

Description :

Featured Nasser. Tricontinentale. Canal de Suez. Sommet des non-alignés. Giap. Sien Bien Phu. Hassan Rouhani. Raoul Castro. Che Guevara. Mehdi Ben Barka.

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

L'auteur dédie ce papier à Frantz Fanon, dont la paternité du terme « Damnés de la terre » lui revient ainsi qu'à son éditeur François Maspero, compagnon de route des peuples du tiers monde en lutte pour leur liberté, en soumettant à l'attention de ses lecteurs et des sites partenaires ce mot d'ordre de Jean Paul Sartre, popularisé dans sa préface au livre mythique de Frantz Fanon « Les damnés de la terre » : « Indigènes de tous les pays sous-développés, unissez-vous ».

Les Non-alignés ou le réveil politique des « Damnés de la terre »

Prologue

Le Tiers monde est redevable de sa liberté et de sa dignité à trois faits politico-militaires majeurs qui ont bouleversé la configuration géostratégique de la planète :

- **Dien Bien Phu** (Vietnam-1955), première victoire militaire d'un peuple basané sur une puissance atomique, la France, membre permanent du Conseil de sécurité,
- **La nationalisation du Canal de Suez par Nasser**, en 1956, première nationalisation réussie par un pays du tiers monde d'un consortium occidental,
- **La prise de La Havane par les Bardudos**, en 1957, première percée militaire des guérilleros latinoaméricains dans l'arrière-cour des États Unis d'Amérique.

Grâce soit donc rendu aux artisans de ces victoires qui ont favorisé l'émergence du mouvement des Non-alignés, ouvrant la voie à l'indépendance du Tiers Monde, scellant dans le sang, Dien Bien Phu (Vietnam-Asie) Suez (Egypte-Monde arabe), La Havane (Cuba-Amérique Latine) la naissance de la tricontinentale.

Première brèche dans cinq siècle d'hégémonie absolue occidentale sur le reste de la planète, la conférence de Bandoeng, -matrice des non-alignés et promoteur du neutralisme politique sur la scène internationale ainsi que son mode opératoire, la TRICONTINENTALE-, a signé l'entrée des peuples colonisés des trois continents (Afrique, Asie, Amérique latine), sur la scène mondiale en tant qu'acteur majeur de l'Histoire et non plus en tant que supplétifs

Stratégiquement, toutefois, la TRI CONTINENTALE, est issue en droite ligne de la configuration géopolitique résultant de la II me Guerre mondiale (1939-1945), marquée par la suprématie de l'hémisphère Nord et son bras armé l'OTAN, le groupement militaire des pays colonialistes occidentaux, sur le reste de la planète.

Le Droit International Public forgé dans les trois ans qui ont suivi la capitulation de l'Allemagne, le 9 mai 1945, porte la marque de l'hégémonie occidentale dans la sphère culturelle et la vie intellectuelle internationale, en dépit de la présence d'un bloc soviétique.

Au-delà du primat diplomatique et juridique de l'Occident, l'Union soviétique partait avec un lourd handicap dans la compétition : 20 millions de morts de la 2eme guerre mondiale, soit davantage que les pertes cumulées de la totalité des alliés. Ce chiffre comparé à la France, équivalait à la moitié de la population française, nonobstant des destructions considérables. Un autofinancement de son redressement économique de plusieurs centaines de milliards de dollars, alors que les États Unis sortaient indemnes de tout dégât sur son territoire et que l'Europe Occidentale (principalement la France l'Allemagne et l'Italie) voyait son redressement financé par les États Unis.

I - 1945-1955 : Une hégémonie absolue occidentale sur le reste de la planète

La configuration géopolitique de la planète à la fin de la II^{me} Guerre mondiale : Un paysage en trompe l'oeil.

A - La composition du Conseil de sécurité :

Constitué de cinq membres permanents disposant du Droit de veto, donc quatre appartenant au système d'alliance occidental : les États-Unis, le Royaume Uni, la France, la Chine (nationaliste de Tchang Kai Tchek), ainsi que l'URSS ; Soit trois pays du bloc atlantique et leur relais chinois ectoplasmique Taïwan. Ni l'Asie, ni l'Afrique ne sont représentés, soit deux grands continents.

La composition de l'Assemblée générale des Nations Unies en est le reflet exact : Les 2/3 de la planète y sont exclus. L'ONU compte à l'époque cinquante-cinq membres, le quart du nombre actuel, avec une majorité automatique pro-occidentale composée de pays européens et latino-américains sous la férule américaine.

Tous les grands États du tiers-monde en sont absents. La Chine continentale est boycottée au profit de Taïwan, l'Inde et le Pakistan, les deux nouvelles puissances nucléaires d'Asie sont sous domination anglaise, l'Indonésie, sous domination des Pays Bas, l'Indochine, sous domination française.

- **Il en est de même en AFRIQUE** : Nigeria, l'Ouganda, la Tanzanie, le Ghana, la totalité des colonies françaises de l'Afrique Occidentale, de l'Afrique Centrale et de l'Afrique Équatoriale. Les colonies portugaises (Angola, Guinée équatoriale, et Mozambique), soit au total une trentaine de pays.
- **Pour le MONDE ARABE** : l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, le Yémen et la totalité des principautés pétrolifères du Golfe (Bahreïn, Qatar, Émirats arabes et Sultanat d'Oman) ont également absents. Les États-Unis vont disposer ainsi pendant une quinzaine d'années d'une majorité automatique, qu'ils ne dénigreront que lorsqu'elle aura rejoint le camp adverse, le bloc neutraliste soutenu par le camp soviétique. Elle refusera alors de verser sa cotisation pendant une dizaine d'années. Belle exemple de démocratie contradictoire.

Un dispositif diplomatique sous tendu par une structure pernicieuse aux moyens financiers considérables « Le Congrès pour la Liberté et la Culture » et une stratégie offensive y afférente. Un Corpus juridique favorable aux puissants : la « Stratégie de la Global Connexion » ou le maillage planétaire.

B - Le Congrès pour la Liberté et la Culture

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont déployé un système sans précédent de propagande. À travers des structures comme le « Congrès pour la liberté de la culture », ils ont corrompu les élites intellectuelles occidentales. Puis, instrumentalisant la liberté de l'information, ils ont noyé le monde sous leur point de vue unique, grâce à de puissantes agences de presse et à un gigantesque maillage de radios profanes et religieuses.

II - Le conditionnement de l'opinion, pour la captation de l'imaginaire, gage de la pérennité de la civilisation occidentale

Les grands principes universalistes découlent rarement de considérations altruistes. Ils répondent davantage à des

impératifs matériels. Il a en a été ainsi du principe de la liberté de la navigation brandie par l'Angleterre au XVIIe et au XVIIIe siècle pour assurer sa suprématie maritime et partant son hégémonie commerciale à l'ensemble de la planète. A l'expérience, le beau principe de la liberté de circulation s'est révélé un principe de duplicité en ce qu'il favorise les nantis qui disposent de moyens pour prendre l'avion ou le bateau, laissant aux démunis le choix entre le statut de réfugiés ou de déplacés.

Il en a été de même du mot d'ordre de libre-échange décrété par les pays occidentaux au XIXe et XXe siècles pour contraindre la Chine à écouler les marchandises occidentales sur son marché intérieur au nom de la « politique de la porte ouverte ».

Il en sera de même du « principe de la liberté d'information » fermement défendu par les États-Unis, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale pour asseoir leur suprématie idéologique dans les quatre domaines qui conditionnent la puissance : politique, militaire, économique et culturel

Dans leur bataille idéologique pour la conquête de l'imaginaire des peuples, gage essentiel de la pérennité d'une nation, les États-Unis ont développé un ARGUMENTAIRE REPOSANT SUR UNE DOUBLE ARTICULATION :

- **Un argument INTELLECTUEL**, le principe de la liberté de la circulation de l'information et des ressources.
- **Un ARGUMENT PRATIQUE**, le fait que les États-Unis soient la SEULE GRANDE DEMOCRATIE AU MONDE A NE DISPOSER NI D'UN MINISTERE DE LA CULTURE, NI D'UN MINISTERE DE LA COMMUNICATION, preuve irréfutable, selon eux, d'un régime de liberté.

Présenté comme l'ANTIDOTE ABSOLU AU FASCISME Et AU TOTALITARISME, le principe de la liberté de l'information, a constitué un des grands dogmes de la politique américaine de l'après-guerre, son principal thème de propagande. Une formidable machine de guerre qui a répondu à un double objectif.

- **BRISER**, d'une part, le CARTEL EUROPEEN DE L'INFORMATION, principalement le monopole britannique des câbles transocéaniques qui assure « via Cable and Wireless » la cohésion de l'Empire et confère une position de prépondérance à l'agence britannique d'information Reuters, accessoirement la prééminence de l'Agence française Havas, la future Agence France Presse (AFP) en Amérique latine, zone d'intérêt prioritaire des États-Unis.
- **NEUTRALISER**, d'autre part, TOUE CRITIQUE par l'élimination de toute concurrence européenne qui pourrait présenter les États-Unis en termes peu flatteurs aux lecteurs, l'image dévalorisée de l'Américain cow-boy mâcheur de chewing-gum, ou plus grave la ségrégation raciale et les lynchages du Klu Klux Klan ou encore le grand banditisme de l'époque de la prohibition. Sous une liberté apparente perçait déjà le contrôle. Toute une littérature va théoriser ce principe de liberté de l'information et donner un habillage moral à une politique d'expansion.

L'un des plus éloquents théoriciens en la matière sera William Benton, ancien sous-secrétaire d'État du président démocrate Franklin Roosevelt, promoteur du « *New Deal* ».

William Benton qui présidera la prestigieuse publication *Encyclopaedia Britannica*, dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, invitera les États-Unis à « faire tout ce qui est en leur pouvoir » pour briser les barrières artificielles qui s'opposent à l'expansion des agences américaines privées, des magazines, des films et autres moyens de communication.

Quant à l'ARGUMENT PRATIQUE, l'absence de structure ad hoc de propagande, le fait est fondé, mais doit être

nuancé. Certes il n'y a ni ministère de la culture ni ministère de la communication dans le gouvernement des États-Unis, mais, dans cette bataille idéologique, les États-Unis ont pratiqué, non l'attaque frontale mais l'entrisme, une stratégie de contournement périphérique.

Une diplomatie multilatérale instrumentalisant les organisations internationales à vocation universelle ou spécifique, doublée d'une diplomatie parallèle de ses agences spécialisées : la CIA (agence centrale du renseignement) et les Fondations philanthropiques pour le blanchiment des fonds. Que ce soit l'ONU, L'UNESCO, le Conseil économique et social de l'ONU ou l'Organisation interaméricaine, toutes auront inscrit dans leur charte « le principe de la liberté de l'information ». Toutes, peu ou prou, auront fait office de tribune pour la propagation de la doctrine états-unienne de la libre circulation de l'information. Qu'on en juge.

La chronologie suffit à fonder cette affirmation. En septembre 1944, le Congrès des États-Unis officialise cette politique par une motion proclamant « le droit mondial à l'information pour les agences qui recueillent et font circuler l'information, sans discrimination », un droit qui sera protégé par le Droit international public.

Cinq mois après la motion du Congrès, la Conférence inter américaine de Mexico adopte à son tour une résolution sur le libre accès à l'information (février 1945), suivie quatre mois plus tard de la Conférence de San Francisco portant création de l'ONU (juin 1945), puis du Conseil économique et social de l'ONU qui inclue la résolution dans sa charte en février 1946.

Puis, le principe de la liberté de l'information reçoit une consécration officielle lors de la première session de la conférence générale de l'UNESCO à Paris (novembre 1946), suivi un mois plus tard par l'Assemblée générale de l'ONU qui proclame « La liberté de l'information, droit humain fondamental, impliquant le droit de rassembler, de transmettre et de publier des nouvelles partout sans entraves » (14 décembre 1946). Le temps n'est pas encore au journalisme *embedded*, ombiliqué à l'armée, imbriqué aux sources de l'administration, pratiqué lors de l'invasion anglo-saxonne de l'Irak en 2003, pour des raisons de « **Sécurité nationale** ».

En deux ans, la structure de la diplomatie multilatérale de l'après-guerre est verrouillée par ce principe. Les États-Unis réussissent à le faire figurer dans la charte des cinq grandes organisations internationales (ONU, UNESCO, ECOSOC (Conseil Économique et Social), Organisation inter américaine et l'Assemblée générale de l'ONU).

III - Le maillage de la planète selon la stratégie de la « global connexion »

A - On The Air : Le déploiement sur le théâtre euro-méditerranéen

Le corpus doctrinal est animé par le Congrès pour la liberté et la culture doublé sur le terrain d'une structure d'appoint de propagation thématique en application d'une stratégie de maillage planétaire dite de « global connexion » constitué d'un réseau enchevêtré de radios profanes, de radios religieuses et de publications périodiques animées par des prestigieuses personnalités sur les principaux théâtres de la confrontation Est-Ouest, avec un ciblage particulier sur l'ensemble arabe.

B - Le Congrès pour La Liberté et La Culture (1950-1967)

Fer de lance de la guerre idéologique antisoviétique, le Congrès, précité, était constitué d'un rassemblement

hétéroclite de transfuges du bloc soviétique, d'intellectuels occidentaux, anciens compagnons de route du Parti communiste ou de simples intellectuels épris de reconnaissance sociale ou de bien-être matériel.

Sa propagande visait tout autant à dénoncer le matérialisme marxiste qu'à sensibiliser les esprits, sur le plan du conflit du Proche-Orient, à un arrimage d'Israël au système d'alliance du monde occidental.

Ponctionnant 5% du budget du *Plan Marshall*, soit près de 200 millions de dollars par an, le Congrès financera la publication de dizaines d'ouvrages au succès retentissant notamment *New Class*, une étude sur l'oligarchie yougoslave réalisée par le dissident anti-Tito et Docteur Jivago de l'écrivain russe Boris Pasternak ou encore « *L'Art de la Conjecture* » du royaliste français Bertrand de Jouvenel.

Parmi les principaux animateurs du Congrès figuraient Sol Lévitass, le propre secrétaire particulier de Léon Trotski, l'écrivain Arthur Koestler, dont la CIA a assuré la promotion de son livre-culte « *Le Zéro et l'Infini* », achetant en sous-main plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires pour en faire un succès de librairie avec les retombées éditoriales inhérentes.

Le Congrès a complété son travail de pénétration par un maillage éditorial sur tous les continents, finançant l'édition de quinze publications aux avants postes de la Guerre froide.

En France, le Congrès a bénéficié notamment du relais de deux institutions : *Force ouvrière* (FO), la formation syndicale dissidente de la CGT (Confédération générale du travail), la principale centrale ouvrière communiste française de l'époque, et l'équipe du journal conservateur *Le Figaro* autour de Pierre Brisson.

Annie Kriegel, éditorialiste du Figaro, passe ainsi de l'ultra-stalinisme à l'ultra-sionisme sans le moindre sas de décompression, trouvant dans ce quotidien une tribune appropriée à ses nouvelles diatribes anticommunistes, à la mesure des panégyriques passés en faveur de la « Patrie des travailleurs ». Épousant un cheminement intellectuel analogue, son neveu par alliance, Alexandre Adler, lui succédera trente ans plus tard au sein de ce même journal, fustigeant à longueur de colonnes le nouvel ennemi public universel le « fascisme vert », que son collègue éditorialiste Yvan Rioufol désigne par le terme stigmatisant de « nazislamisme ».

Préfiguration de l'endogamie contemporaine entre pouvoir politique et pouvoir médiatique, le *Congrès pour la Liberté et la Culture* a pratiqué à grande échelle l'autolégitimation d'une pensée homogénéisée où l'expert ne se reconnaît pas à la qualité de ses recherches mais à sa fréquentation assidue des forums médiatiques ; où l'intellectuel décrété comme tel mène une réflexion conforme à la politique éditoriale des médias dont il est l'invité précisément afin d'accréditer la pensée qu'ils propagent.

De l'autopromotion des experts à l'autosuggestion des thèmes, à l'intimidation par une prétendue expertise, « l'Usamérique », héraut du « *Monde libre* », aura utilisé avec les complicités européennes et la vénalité de certains leaders d'opinion contre le totalitarisme, les méthodes mêmes du totalitarisme.

C - Les radios profanes : un tir de saturation

Le dispositif médiatique mis en place pour mener de pair le combat contre le communisme, sur le plan international, et le combat contre l'athéisme, sur le plan arabo-musulman, répond à un objectif qui relève dans la terminologie militaire du « tir de saturation tous azimuts ».

Radio Free Europe, principal retransmetteur de la production intellectuelle du « Congrès pour la liberté et la culture »

a opéré en direction de l'Europe orientale et les républiques musulmanes d'Asie, avec depuis Munich, Saïd Ramadan, le gendre du fondateur de la confrérie des *Frères Musulmans*, pour la désertion des soldats musulmans de l'armée soviétique.

- ▶ **Voice of America**, vecteur d'accompagnement de la diplomatie US et les radios religieuses feront office de levier de sensibilisation des groupes ethnico-communautaires de confession chrétienne dans la zone euro-méditerranéenne.
- ▶ **Radio Free Europe**, soutenue matériellement *Freedom House*, bras armé de la propagande gouvernementale et de la droite conservatrice internationale, basée à Prague (République tchèque), a disposé pendant 40 ans de cinq sites d'émission en Europe, dont trois en Allemagne et de 54 fréquences. *Radio Free Europe* a un prolongement sur le continent latino-américain *Radio TV Marti* (anti-cubaine) et en Asie, *Radio Free Asia*.
- ▶ **L'International Broadcasting Bureau (IBB)**, qui regroupe *Radio Free Europe* et *Voice of America*, a disposé de vingt sites de retransmission dans le monde dont trois dans les pays arabes (Maroc, Koweït, Émirats Arabes Unis) ainsi qu'en Albanie, en Grèce, au Sri Lanka, en Allemagne, au Portugal et en Espagne. Deux nouveaux vecteurs ont été créés à l'occasion de la Deuxième Guerre contre l'Irak en 2005, *Radio Sawa* (Ensemble), la chaîne de télévision *Hurra* (Libre).

Toujours en Méditerranée, les États-Unis ont aménagé, tant en Italie qu'en Grèce, deux centres régionaux radiophoniques pour la production des programmes à l'intention des troupes stationnées dans le cadre de l'OTAN, à Héraklion (Grèce), siège de l'*Armed Forces Radio and TV Service Air Force European Broadcasting Squadron* et à Vicenza (Italie), siège du *Southern European Broadcasting Service*.

Le Congrès a fonctionné pendant dix-sept ans jusqu'à la Troisième Guerre israélo-arabe de juin 1967. Il passe ensuite la main aux prédicateurs électroniques dont le zèle prosélyte va se conjuguer au lobbying de la politique sioniste des organisations juives états-uniennes pour conduire Washington à s'engager dans un soutien sans faille à Israël.

Usaméricains et Israéliens s'appliquent alors à promouvoir une « idéologie des Droits de l'Homme », selon l'expression de l'historien Peter Novick, comme arme de combat contre le totalitarisme communiste, dans un premier temps, contre le totalitarisme islamique, dans un deuxième temps, après l'effondrement du bloc soviétique.

D - Le prosélytisme religieux : Les prédicateurs électroniques

Aux radios profanes se sont superposées une vingtaine de grandes corporations radiophoniques religieuses disposant de moyens financiers et techniques sans équivalent dans les deux tiers des pays de la planète. Leurs motivations n'ont pas paru toujours répondre à des considérations exclusivement philanthropiques en ce que ces prédicateurs électroniques ont nourri une prédilection particulière pour les foyers de tension (Sud du Liban, Sud du Soudan) et les minorités ethnico-religieuses des pays fragilisés par les dissensions intestines (Arméniens, Kurdes, Berbères) et, depuis l'invasion de l'Irak, en 2003, pour le nord kurdophone irakien.

IBRA Radio (*International Broadcasting Radio*) a animé au Moyen-Orient vers le Sud du Liban et la zone frontalière libano-israélienne une antenne locale onde courte pour les émissions de la station « *HIGH ADVENTURE* ». Le Sud du Soudan, peuplé de chrétiens et d'animistes en rébellion contre le gouvernement islamique de Khartoum, a été alimenté par les programmes de « *RADIO ELWA* », dirigée depuis MONROVIA (Liberia) par des missionnaires anglo-saxons.

Trans World radio (TWR), première radio planétaire transfrontière religieuse

Au premier rang de ces corporations radiophoniques se place *TRANS WORLD RADIO* (TWR), suivie d'*ADVENTISTE WORLD RADIO* (AWR), *FEBA Radio*, *IBRA Radio*, *WYFR-Family Radio*, *Monitor Radio* et *Nexus IBD*.

À l'exception de *Radio Vatican* (1555 KW, 36 fréquences, 33 langues) et d'une minuscule radio orthodoxe, *Radio Trans Europe*, toutes les grandes radios religieuses sont d'inspiration anglo-saxonne. Toutefois par son ampleur et ses capacités, *Trans World radio* (TWR) constitue la première radio planétaire transfrontière de surcroît religieuse. Pionnière en la matière, TWR assure des émissions en 100 langues dans des idiomes négligés par les majors occidentales, dont elle apparaît dans les nouvelles terres de mission, les zones d'évangélisation d'Afrique et d'Asie, comme un utile instrument d'appoint. Disposant de neuf relais terrestres dont cinq en Europe (Albanie, Monaco, Pays-Bas, Chypre et Russie) deux en Asie (Île de Guam et Sri Lanka) un en Afrique (Swaziland) et un en Amérique Latine (Uruguay), TWR gère les émissions des trois sites méditerranéens (Albanie, Monaco et Chypre).

Depuis Vienne (Autriche) elle alignait, rien que pour l'Europe, une puissance substantielle (1500 KW, 14 fréquences et des émissions en 30 langues), supérieure à bon nombre de radios occidentales.

Vers la rive sud de la Méditerranée, TWR a assuré des émissions en 21 langues dont le Kurde, le Berbère, ainsi que les langues des pays méditerranéens. Depuis Chypre, sur les antennes de RMC Moyen-Orient, TWR a assuré des émissions religieuses nocturnes en trois langues (Arabe, Farsi, Arménien) d'une zone qui abrite le centre historique de l'Islam et les principales réserves énergétiques mondiales.

Deux autres radios religieuses participent de ce verrouillage médiatique :

- **AWR** (*Adventist World Radio*)
- **FEBA** (*Far East Broadcasting Association-Missionary*) : Adventist World Radio dispose, pour sa part, pour l'Europe de 16 fréquences pour des émissions en 17 langues dont l'arabe (5 heures), l'anglais (6 heures dont 3 vers le Moyen-Orient), le français (5 heures en direction du Maghreb et de l'Afrique), le Farsi (2H), l'Urdu et le Hindi (2 heures chacun).

À titre indicatif, les radios religieuses anglo-saxonnes assurent 9 000 heures de programmes par mois, soit près de 10 fois plus que Radio Le Caire, le principal vecteur arabe du plus grand pays arabe, l'Égypte, qui abrite la plus forte densité de population (75 millions).

En comparaison, *The Friend of Israël Gospel Ministry*, Église baptiste des États-Unis, diffuse des émissions en faveur d'Israël sur 700 stations usaméricaines et publie la revue *Israël My Glory* dans 151 pays, collectant, rien qu'en 2005, des dons d'un montant de 8,5 millions de dollars en faveur de l'État hébreu.

E - On the Ground : Dix ans d'état de grâce : 1945-1955

Au-delà du primat diplomatique et juridique, l'Union soviétique partait avec un lourd handicap dans la compétition : 20 millions de morts de la 2ème guerre mondiale, soit davantage que les pertes cumulées de la totalité des alliés, - chiffre comparé à la France, équivalant à la moitié de la population française-, des destructions considérables. Un autofinancement de son redressement économique de plusieurs centaines de milliards de dollars, alors que les États Unis sortaient indemnes de tout dégât sur son territoire et que l'Europe Occidentale (principalement la France l'Allemagne et l'Italie) voyait son redressement financé par les États Unis.

Les Occidentaux vont donner libre cours à leur hégémonie : Création de l'état israélien (1948), Guerre de Corée (1951-1952), contre coup d'état anti Mossadegh (Iran) pour neutraliser les effets de la nationalisation pétrolière (1953), de coup d'état de l'United Fruit et de la CIA contre le président Jacobo Arbenz, artisan d'une réforme agraire au Guatemala (1954),

La FRANCE COLLABORATIONNISTE est érigée au rang des vainqueurs pour des nécessités stratégiques. D'abord en raison de son empire colonial et son domaine maritime afférent. Ensuite en raison du fait que le commandement européen de l'Otan devait se fixer sur le continent, ce qui excluait le Royaume Uni, une île, et l'Allemagne, du fait de son passif hitlérien. Vainqueur par défaut, La France se comportera comme tel, par substitution, procédant à une répression compulsive de ses alliés de la Guerre (Sétif, Thiaroye, Cameroun et Madagascar, près de trois cent mille morts, dans l'immédiat après-guerre).

Mais surtout 1948 est une date charnière avec le démembrement de l'Inde et la création du Pakistan, selon un critère religieux, corrélativement à la création d'Israël, selon le même critère religieux. Pour le sionisme la colonisation de la Palestine a théorisé, par ricochet, une idéologie de la discrimination, justifiant a posteriori l'antisémitisme en ce qu'elle établit dans les faits une ségrégation entre Juifs et non Juifs.

Ces deux faits ont signé l'entrée du religieux dans le politique, dont son instrumentalisation la plus achevée connaîtra sa concrétisation, pour l'Islam, 32 ans plus tard, avec la guerre anti soviétique d'Afghanistan, puis la guerre de l'opposition mercenaire du Qatar en Syrie, en 2011, avec ses dérives mortifères de Jabhat an Nosra et Da'ech

La résolution 181 de l'Assemblée générale de l'ONU (29 novembre 1947) sur le plan de partage de la Palestine, a été adoptée par 33 voix contre 13 avec 10 abstentions, indice indiscutable de la prééminence occidentale dans la gestion des affaires du Monde. Le processus de décolonisation commençait à peine et l'ONU ne comptait alors que 57 membres contre 192 aujourd'hui).

- **Pour** : États-Unis d'Amérique, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Biélorussie, Canada, Costa Rica, Danemark, République dominicaine, Équateur, France, Guatemala, Haïti, Islande, Libéria, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Pologne, Suède, Tchécoslovaquie, Ukraine, Union Sud-Africaine, U.R.S.S, Uruguay et Venezuela.
- **Contre** : Afghanistan, Arabie saoudite, Cuba, Égypte, Grèce, Inde, Iran, Irak, Liban, Pakistan, Syrie, Turquie, Yémen.
- **Abstention** : Argentine, Chili, Chine, Colombie, Salvador, Éthiopie, Honduras, Mexique, Royaume-Uni, Yougoslavie.
- **N'a pas pris part au vote** : Siam (Thaïlande)

Régis Debray [1] résumera superbement l'hégémonie occidentale en ces termes :

« La domiciliation de l'ONU à New York, au coeur de l'unique superpuissance planétaire, l'organe attiré de la conscience universelle »

Et le philosophe d'expliquer :

« L'Occident a la faculté de présenter ses intérêts particuliers comme l'expression des intérêts de l'humanité en général. Symbole géographique de cette conscience, la domiciliation de l'ONU à New York, au coeur de l'unique superpuissance planétaire, abritant l'organe attiré de la 'conscience universelle'. La métropole de la plus grande force militaire est en même temps celle du droit le plus élevé. »

« Les Dix pays qui ont voté la résolution 1973 sur la Libye, en 2011, prélude au bombardement du pays,

représentent 10 pour cent de la population mondiale, soit autant que l'ASEAN » (association des pays du sud-est asiatique (Birmanie, Brunei, Cambodge, Indonésie, Laos, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande et Vietnam).

« Seule l'Otan possède des bases sur les cinq continents avec huit cent installations militaires US à l'étranger ». Et, le dollar, monnaie de référence de l'univers, permet aux États Unis de s'endetter sans pâlir ».

La bataille de Dien Bien Phu, tournant majeur de la configuration stratégique mondiale, va durer 18 mois (20 Novembre 1953-7 mai 1955) et la chute de la place forte française (5 000 morts) va coïncider avec la Conférence de Bandoeng (17-24 avril 1955), point de naissance du mouvement des Non-alignés, c'est à dire des exclus de la Charte de San Francisco, la charte fondatrice des Nations Unies.

- **1955** : Dien Bien PHU, première défaite d'une armée blanche contre un peuple basané, un revers stratégique majeur, marque un tournant dans les relations internationales. Le point de départ des guerres de libération nationale avec en toile de fonds, le début de la guerre d'indépendance de l'Algérie (1^{er} novembre 1954).
- **1956** -La nationalisation du Canal de Suez, première nationalisation réussie dans le tiers monde. Suivie de l'agression tripartite de Suez (France, Royaume Uni et Israël et de la révolte de Budapest (novembre 1956), ouvre la voie aux futures nationalisations des installations pétrolières de la décennie 1970 (Irak, Libye, Algérie), voire même de la firme saoudo-américaine ARAMCO.
- **1^{er} janvier 1957** : l'arrivée des Barbudos à la Havane, dans la foulée de la nationalisation du Canal de Suez, et des revendications nationalistes au Maghreb (Tunisie, Maroc), galvanisées par le soulèvement algérien, pose, sur le terrain, dans l'action révolutionnaire, le trépied de la Tri continentale.
- **1958** : L'union syro-égyptienne entraîne une riposte militaire occidentale, avec le débarquement américain au Liban et le parachutage de troupes anglaises en Jordanie.

La riposte occidentale interviendra à trois niveaux :

1. **La mise sur pied du Pacte de Bagdad -Le CENTO-**, le pacte central, groupant les états musulmans pro américains (Irak, Iran, Jordanie, Turquie, Pakistan), en un maillon intermédiaire entre l'OTAN et l'OTASE.
2. **Le débarquement usaméricain à Beyrouth** à l'occasion de la 1^{re} guerre civile libanaise a été doublé de l'intervention de parachutistes anglais en Jordanie, en juillet 1958, pour préserver la chasse gardée britannique constituée par la dynastie hachémite dont la branche aînée venait de chuter, avec l'abolition de la monarchie en Irak et la pendaison de Noury Saïd, l'homme des anglais par excellence. Cette double opération militaire anglo saxonne, deux ans après Suez, a constitué la bonne preuve que l'OTAN est l'adversaire le plus résolu aux aspirations unitaires du Monde arabe : Le Cheikh Youssef Al Qaradawi, le prédicateur millionnaire devrait s'en souvenir, lui qui implorait l'Otan de bombarder la Syrie, quand le pape François priait pour la paix.
3. **L'invasion de la baie des Cochons** pour tuer dans l'oeuf la révolution cubaine, dans l'arrière-cour des États Unis (1961).

Afrique : L'onde de choc de Dien Bien Phu et de la guerre d'Algérie

Une indépendance tardive et formelle : Contrecoup de ses revers militaires au Vietnam et en Algérie, la France maquille ses défaites en victoires.

A son corps défendant, elle octroie l'indépendance à ses colonies d'Afrique, dans la décennie 1960, et, pour élargir sa marge de manoeuvre, assume un rôle pionnier dans la reconnaissance de la Chine, le 27 janvier 1964, première brèche dans le dispositif occidental du confinement diplomatique de celui qui deviendra dès la fin du XX^{me} siècle le géant chinois.

L'Afrique est le continent qui a le plus tardivement accédé à l'indépendance, particulièrement la zone subsaharienne. Le Ghana, ancienne *Gold Coast*, l'a été en 1957 et la décolonisation de l'Afrique noire francophone dans la décennie 1960, sans la moindre guerre de libération nationale.

Les seules guerres de libération menées ont été les guerres de libération des places, les guerres d'accaparement des palaces et des limousines. Nullement le fait de la générosité française, l'indépendance octroyée d'un trait aux 13 colonies de l'Afrique occidentale et centrale française (Sénégal, Mauritanie, Guinée, Mali, Côte d'Ivoire, Niger, Gabon, Tchad, Cameroun, Congo Brazzaville, Haute Volta, Dahomey, République Centre Africaine) répondait à des nécessités de survie démographique.

Bien que les statistiques ethniques soient officiellement bannies en France, elles n'en sont pas moins intégrées dans l'ordre subliminal dans les prospectives stratégiques de la nation. Les pertes de l'armée française durant la II e guerre Mondiale (1939-1945), de l'ordre de 100 000 soldats, cumulées aux pertes françaises lors de la défaite de Dien Bien Phu, qui marqua la fin de la guerre d'Indochine dix ans plus tard, de l'ordre de 5 000 soldats, surajoutées aux pertes françaises dans la guerre d'Algérie, de l'ordre de 15 000 soldats du contingent...la blancheur immaculée de la population française risquait de pâtir à terme de la pigmentation de l'apport mélanoderme résultant des besoins en main d'oeuvre d'un pays en phase de reconstruction.

Le lestage de l'empire français s'est opéré sous couvert d'une Grande Communauté Franco Africaine, permettant à la France de concéder une indépendance formelle à ses anciennes colonies, tout en maintenant sous contrôle ses anciennes possessions. Du beau travail d'équilibriste.

La décapitation des figures emblématiques : « Il y a quelqu'un de pire qu'un bourreau, son valet » Mirabeau.

Toutes les figures emblématiques du combat pour l'indépendance ont été limogées par leurs compatriotes, sous-traitants des anciens colonisateurs, quand ce n'est par le colonisateur lui-même qui s'en est chargé, comme ce fut le cas avec Félix Moumié, le dirigeant nationaliste du Cameroun (UPC) empoisonné par l'homme en charge du dossier Afrique sous la présidence du Général Charles de Gaulle (1959-1969) Jacques Foccart en personne.

Il en a été ainsi de Modibo Keita (Mali) par le lieutenant Moussa Traoré, de Thomas Sankara (Burkina Faso) par son frère d'armes Blaise Compaoré, de Patrice Lumumba par le sergent Joseph Désiré Mobutu, agent de la CIA, d'Amadou Aya Sanogo contre l'ordre républicain de son pays. le Mali. Aucun putschiste n'a payé son forfait et Dakar et Abidjan tendent à devenir le lieu d'échouage des anciens éléphants de la France-Afrique : Hissène Habré (Tchad), Amadou Toumany Touré (Mali), Blaise Compaoré (Abidjan).

Tous les potentats se sont assuré une police de survie en alimentant la classe politique française de djembés et de mallettes de Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire), à Omar Bongo (Gabon), à Joseph Désiré Mobutu (Congo Kinshasa) à Denis Sassou Nossou (Congo Brazzaville). Une pratique qui perdure près de 60 ans après l'indépendance, alors que l'Afrique a fait l'objet de la plus forte dépossession de l'histoire, de la plus forte spoliation de l'Histoire.

La France, vassale de l'Usamérique, rescapée parmi les grands vainqueurs de la 2me guerre mondiale, dote le régime d'Apartheid d'Afrique du sud de l'arme nucléaire. Elle favorise la sécession de la région pétrolière du Biafra et soutient Jonas Savimbi, l'agent de la CIA en Angola, dans sa lutte contre les nationalistes angolais en guerre d'indépendance contre le colonialisme portugais en Angola et au Mozambique. En réplique, Cuba dépêchera dans la

décennie 1960 un corps expéditionnaire en soutien aux nationalistes angolais en guerre d'indépendance contre le colonialisme portugais en Angola et au Mozambique.

Penser Global agir local : la Tri continentale, contrepoint de la Trilatérale (Etats-Unis, Europe, Japon) et du groupe de Bilderberg, le cénacle des cosmocrates de la planète.

1965-1975 : La décapitation de la tricontinentale avec l'élimination de Mehdi Ben Barka, de Che Guevara (1967) et la neutralisation de Nasser (1967), sur fond de fournaises américaine dans la guerre du Vietnam (52 000 soldats américains tués), dix ans après Dien Bien Phu.

L'Indonésie, préfiguration du Plan Condor.

Auparavant, l'Indonésie, pays hôte de la conférence de Bandoeng, sera noyée dans un bain de sang, en 1964, à la veille du 10^{me} anniversaire de la conférence actant le réveil des peuples colonisés. Le président Ahmad Soekarno est renversé par un coup d'état. Son substitut, Suharto, déclenche une vague de répression entraînant la décapitation du principal parti communiste du Monde musulman, avec l'assassinat de près de trois millions de communistes indonésiens. Préfiguration de l'opération Phoenix au Vietnam, en 1966, et du plan Condor, en Amérique latine, dix ans plus tard, sous l'égide du secrétaire d'état américain Henry Kissinger. La chasse aux communistes indonésiens, banc d'essai des futures campagnes d'épuration, a été menée sur la base de listes établies par l'ambassade américaine à Djakarta actualisées par les relevés quotidiennes de la presse indonésienne des déclarations anti-américaines des opérateurs locaux.

1965 : Conséquence de l'engagement massif des Américains dans la 2^{me} Guerre du Vietnam et de son enlisement au plus fort de la rivalité soviéto-usaméricaine, l'épreuve de force se répercute, en Amérique latine, non seulement par le blocus de Cuba qui a suivi la crise des Missiles, mais aussi par la destruction du MR-8, le Mouvement Révolutionnaire Brésilien par le général Medici (1964).

Deux ans plus tard, en 1967, les conseillers US au Vietnam, au nombre de 30 000, sont remplacés par un corps expéditionnaire de 500 000 soldats en vue d'endiguer le déferlement communiste.

En application du principe « Penser global agir local » *Che Guevara* et *Nasser* en seront les deux victimes collatérales de ce mot d'ordre impérialiste.

En prévision de la première confrontation directe entre Américains et communistes, qui culminera en janvier 1968 avec l'offensive communiste victorieuse du Têt, les Etats Unis s'emploient à « assécher le marigot » de leur arrière-cour. La Guerre de juin 1967 contre Gamal Abdel Nasser, dix ans après Suez, châtie le chef charismatique du nationalisme arabe de son soutien aux indépendantistes du Sud Yémen et conduit l'Égypte à se désengager de la Péninsule arabique, zone névralgique du système énergétique mondial. Nasser laisse de ce fait les mains libres à l'Arabie Saoudite pour assurer, à des prix compétitifs, et en toute quiétude, le ravitaillement de la Vème (Golfe-Océan Indien) et la VIIème flotte US (Pacifique) en opération au Vietnam. Les États Unis alignaient alors une force de frappe de 3 porte-avions, 500 avions de combats, sans compter les hélicoptères, les chars et blindés et les transports de troupe.

La relève nassérienne sera assurée par la guérilla palestinienne pendant quatorze ans (1968-1982), de la bataille de

Karameh, en 1968, à la perte du sanctuaire libanais des Palestiniens, en 1982, dans la foulée de la première invasion israélienne du Liban. Le combat palestinien en sortira exsangue, tant par les coups de butoirs répétitifs de ses ennemis, le trône hachémite avec le septembre noir jordanien 1970, la guerre de dérivation du Liban pour en faire une « patrie de substitution » aux Palestiniens (1975-1983) que par ses dérives de type mafieuses.

Le FLN vietnamien faisait usage des bordels de Saigon comme source de revenus, les Palestiniens des lupanars de Beyrouth, les lieux de leurs propres débauches.

Sur le flanc sud des États Unis, *Che Guevara* est assassiné quatre mois plus tard en Bolivie, en octobre 1967, provoquant un coup d'arrêt brutal à la guérilla transaméricaine.

Au plus fort de la guerre froide soviéto-usaméricaine (1945-1990), alors que la religion était instrumentalisée par les États-Unis comme arme de combat contre l'athéisme marxiste, notamment dans les pays arabes et musulmans, l'Amérique latine forgera un concept novateur « la théorie de libération » pour justifier au nom de cette même religion le combat contre l'hégémonie nord-américaine.

Que des prêtres aient pu prôner une « [Théologie de la Libération](#) » vingt siècles après l'avènement du Christianisme, sur l'une des terres d'élection de la chrétienté, l'Amérique Latine du *Che Guevara*, donne la mesure des frustrations accumulées par les ravages d'un capitalisme effréné. Ce mot d'ordre révolutionnaire va retentir dans le contexte exacerbé de la guerre froide soviéto-usaméricaine comme un mot d'ordre subversif pour les tenants de l'ordre établi, que cela soit au sein de la hiérarchie cléricale ou parmi les latifundiaires et leurs alliés les dirigeants des conglomérats américains de l'industrie agro-alimentaire « *United Fruit* », de l'industrie minière « *Anaconda* » ou des télécommunications IIT (*International Telephone and Telegraph*), qu'ils combattront comme tel.

Le Plan Condor

Tous les grands pays seront en proie à la déstabilisation. Les dictatures militaires, souvent installées en sous-main par la CIA, la centrale américaine du renseignement, noieront dans le sang toute velléité revendicatrice.

Du Guatemala (1954), au Nicaragua (1980), en passant par le Brésil (1964), la Bolivie (1967), le Chili (1973), et l'Argentine, toutes passeront à la postérité pour leur macabre bilan. Le plus élaboré des plans concertés de répression collective, le plan Condor de sinistre mémoire, offre l'édifiant bilan suivant :

De 1975 à 1983, de la chute de Saigon, bastion de la présence militaire américaine en Asie, au démantèlement du sanctuaire palestinien à Beyrouth, la vaste et impitoyable chasse aux opposants aux dictatures latino-américaines est lancée sur l'ensemble du Cône sud. A l'instigation du secrétaire d'état Henry Kissinger, avec la collaboration des dictateurs du Paraguay, Alfredo Stroessner, et du Chili, Augusto Pinochet, fera plusieurs dizaines de milliers de victimes dans six pays d'Amérique latine : Argentine (30 000), Chili (3 000), Paraguay (2.000), Bolivie (350), Brésil (288), et Uruguay (178).

La répression n'épargnera pas non plus le clergé catholique : L'Amérique latine a aussi produit des figures mythiques dans l'ordre religieux, de véritables icônes modernes du continent, tels Camillo Torres, le prêtre colombien, -l'ami de l'Abbé Pierre, parrain des déshérités français-, l'animateur du « Frente Unido ». Une autre figure mythique du clergé militant a été Don Helder Camara, Archevêque de Recife, « l'évêque rouge » des bidonvilles et pourfendeur de la course aux armements ou encore le père Rutilo Grande, tué le 12 mars 1977 par un mystérieux escadron de la mort l'année de l'intronisation de son ami, Mgr Oscar Romero, l'archevêque de San Salvador, qu'ils assassineront trois ans plus tard.

La chasse aux prêtres-guérilleros débordera même de dix ans la période du plan Condor tant la religion peut paraître corrosive aux yeux d'une population croyante.

Sur le Plan Condor : « [L'hispaniland, un rôle galvaniseur dans la dynamique contestataire de l'ordre mondial](#) » par René Naba

En Asie, l'Indonésie, déjà précitée, le plus grand pays musulman, tombera dans l'orbite américaine au terme d'une sanglante opération de déstabilisation entraînant le massacre de 3 millions de personnes et la destitution du président Ahmad Soekarno, un des plus actifs participants à la Conférence de Bandoeng, et le démantèlement du PC indonésien, le 3^{me} parti communiste par ordre d'importance au Monde après ceux de l'URSS et de Chine.

Dans le Monde Arabe, Mehdi Ben Barka, une des figures de l'opposition du Tiers monde, cheville ouvrière de la tricontinentale, le fer de lance des non-alignés, est assassiné dans de ténébreuses conditions, dans une opération conjuguée mêlant le MOSSAD, la CIA et les services français, le 29 octobre 1965, alors qu'il préparait la tenue de la 2^{me} conférence de la tricontinentale prévue en Janvier 1966 à la Havane.

Le Maroc, membre du SAFARI CLUB (France, Arabie saoudite, Maroc), chargé de la protection des dictateurs africains pro occidentaux (Mobutu Zaire, Eyadema Togo, Bongo Gabon) faisait office de base de repli au commandement politique et militaire français en cas d'effondrement de la France face à une poussée soviétique.

Sur l'implication du Mossad dans l'assassinat de Mehdi Ben Barka : « [La CIA de l'un, le Mossad de l'autre](#) » par René Naba

Soekarno, Ben Barka, Guevara, les Palestiniens anéantis en Jordanie lors du « septembre noir » de 1970, Nasser qui décédera dans la foulée, un mois plus tard, le PC soudanais avec ses chefs mythiques Abdel Khaleq Mahjoub et Hachem Al Atta, décapités avec l'aide du libyen Kadhafi en tandem avec les Anglais, puis Salvador Allende, au Chili en 1973, les Sandinistes au Nicaragua...Le neutralisme paraît déstabiliser par l'élimination brutale de ses figures emblématiques.

1975-1985 : Le triomphe du néo conservatisme du Tandem Reagan-Thatcher

1973- L'intermède de Salvador Allende, la destruction de la ligne Bar Lev et l'arme du pétrole

Face à une défaite prévisible au Vietnam, les États Unis vont durcir la répression dans leur pré carré. Salvador Allende est assassiné le 11 Septembre 1973, et un mois plus tard, Anouar Al Sadate opère un changement d'alliance, lâche Moscou au profit de Washington et se lance dans la guerre d'octobre 1973 pour la récupération du Sinaï.

L'usage de l'arme du pétrole par l'Arabie saoudite fait basculer le centre de gravité du Monde arabe des rives des Républiques peuplées et frondeuses des rives de la Méditerranée à la zone d'abondance du Golfe. Des pays du champ de bataille contre Israël à la zone sous protectorat occidental. Le mot d'ordre UNITE ARABE cède la place au nouveau mot d'ordre SOLIDARITE ISLAMIQUE.

La chute de Phnom Penh et de Saigon, le 30 mars 1975, est suivie 15 jours plus tard du déclenchement de la guerre civile libanaise, première guerre civile interurbaine de l'époque contemporaine, précurseur des guerres d'épuration ethnique de la décennie 1990 en Bosnie Bosnie-Herzégovine et de la mise en oeuvre de la théorie des combats de chiens. Plus connue sous le vocable scientifique de la « [Théorie de la dissension sociale](#) », elle a été conceptualisée par Peter Galbraith, le fils de l'économiste James Kenneth Galbraith, et interface de la pakistanaise Benazir Bhutto pour le compte de la CIA.

Venger la défaite des armes américaines au Vietnam, l'obsession d'Henry Kissinger, va ravager le Moyen Orient.

Sur fond d'une guerre inter-factionnelle, à combustion régionale, à propulsion internationale, la guerre du Liban (1975-1990) va dégager la voie à une mutation progressive du dialogue euro arabe en une alliance islamo atlantiste, d'abord un dialogue Europe Conseil de Coopération du Golfe, puis dialogue euro-méditerranéen, de manière à y inclure Israël.

L'instrumentalisation de l'Islam comme arme de combat contre l'athéisme soviétique, matérialisée par la guerre anti soviétique d'Afghanistan (1980-1989), va déporter le combat principal des Arabes, le combat pour la Palestine, à cinq mille km du champ de bataille, à Kaboul.

Cinquante mille (50 000) combattants vont s'engager dans cette bataille pendant dix ans, contre le principal fournisseur d'armes aux pays du champ de bataille (OLP, Syrie, Égypte, Irak, Libye, Soudan, Algérie, Somalie et Yémen), sans tirer le moindre coup de feu en faveur de la Palestine. Pire, sur le plan israélo-arabe, l'Égypte signe la paix avec Israël, en 1979, mais le Monde arabe ne tire pas profit du basculement de l'Iran dans le camp anti occidental, avec la chute du Shah. Au contraire, les pétromonarchies, simultanément à la guerre anti soviétique d'Afghanistan, finance via l'irakien Saddam Hussein contre la Révolution islamique iranienne (1980-1989).

Deux des pays contestataires à l'hégémonie occidentale vont être ainsi neutralisés : l'Iran et l'Union soviétique. L'OLP, dans un grand isolement arabe, perd son sanctuaire militaire du Liban, en 1983.

Mais cette décennie 1975-1985 va sanctionner le triomphe du néo conservatisme du tandem Reagan-Thatcher, sur le plan économique avec la consécration de l'ultralibéralisme de l'École de Chicago de Milton Friedman, et l'élaboration du consensus de Washington. Sur le plan militaire, la défaite argentine des Malouines, en 1982, mettant fin à la dictature de Jorge Rafael Videla (1976-1983), dix ans après l'assassinat d'Allende, débouche en Europe sur le démantèlement du Mur de Berlin (1989), symbole de la démarcation entre deux Mondes, conséquence de l'implosion de l'Union Soviétique du fait de la guerre d'Afghanistan.

La décennie 1990 marque le début d'un monde unipolaire sous le leadership américain, contesté toutefois, par Cuba en Afrique avec la victoire de Cuito Cuanavale (1988), en Angola prélude à la décomposition du régime d'Apartheid, à l'indépendance de l'Angola et de la Namibie.

L'unilatéralisme atlantiste dans les relations internationales est favorisé par la décomposition de l'ancien bloc soviétique. La Russie est en état de coma éthylique avec la présidence fortement alcoolisée de Boris Eltsine (1991-1999).

1985-1995 : L'Adieu aux armes des Palestiniens

L'accord d'Oslo, le 13 septembre 1993, signe l'adieu aux armes des Palestiniens ; accord fatal en ce qu'il sanctionne une renonciation sans condition, sans contrepartie. L'OLP passera dans l'histoire comme la première organisation de libération au Monde à renoncer à la lutte armée sans être parvenue à la réalisation de ses objectifs nationaux.

Normalisation rampante versus annexion rampante : Normalisation rampante du côté arabe proportionnelle à la montée en puissance du mouvement du boycottage d'Israël sur le plan mondial. Alors que l'Algérie sombre dans la guerre civile à soubassement religieux, première manifestation à l'échelle arabe d'un conflit propulsé par les pétrodollars salafistes, Yasser Arafat, fragilisé par la première guerre d'Irak (invasion du Koweït en 1990), dix ans après la perte de son sanctuaire libanais, est confiné à Tunis, à des milliers de km du champ de bataille. Il retrouvera

la terre de Palestine après 48 ans d'exil, sans la moindre garantie, sans la moindre perspective, à la merci de ses geôliers israéliens.

Prix Nobel de la Paix, Arafat finira sa vie confiné dans son complexe de Ramallah, sous la menace des soldats israéliens, preuve vivante que le Prix Nobel ne protège pas les damnés de la terre de l'impétuosité des tyrans, quand bien même son bourreau Ariel Sharon finira en légume encombrante pour le budget israélien. Dans la foulée, la Jordanie s'engouffre dans la brèche et signe un traité de paix avec Israël, en 1995.

La normalisation rampante des monarchies arabes va s'opérer au diapason de l'annexion rampante de la Palestine par Israël. Abou Dhabi confie la protection de ses frontières à une firme israélienne, Qatar autorise une représentation commerciale faisant office d'ambassade, sans parler du Maroc, l'allié souterrain permanent d'Israël dans la zone, dont la Reine décerne un collier de perles à Tzipi Livni, coordonnateur de la destruction de Gaza, en 2008.

1995-2005 : Le sursaut latinoaméricain et le coup d'arrêt du Hezbollah à la logique de vassalité arabe.

Le sursaut viendra d'Amérique Latine avec l'arrivée d'Hugo Chavez au pouvoir, en 1998, dans un état pétrolier, première percée significative d'une modification des rapports de force dans le sous-continent

Un mouvement qui connaîtra son apogée avec les élections successives du syndicaliste Lula au Brésil (2003), d'Evo Morales en Bolivie (2006), de l'ancien chef des Tupamaros Pépé Mujica (Uruguay), en 2009, enfin de Michèle Bachelet, en 2013.

L'Amérique latine devient ainsi la première zone géostratégique engagée dans un processus spécifique de dépassement de sa dépendance antérieure par une plus grande autonomie de décision politique. Le Forum de Porto Alegre est fondé, en réplique au forum de Davos, le Brésil fait son entrée au BRICS.

Dans le Monde arabe, sur fond d'exacerbation du conflit latent entre Oussama Ben Laden et de ses parrains saoudiens et américains, un coup d'arrêt à la logique de vassalité intervient avec le Hezbollah libanais, qui obtient le dégagement militaire israélien, sans condition. L'antithèse, en somme des accords israélo-palestiniens d'Oslo, sans négociation, ni traité de paix, sans renoncer à ses armes. Un exploit identique à ses aînés.

« [Liban Diaspora 2/2 : L'Afrique et l'Amérique latine, base arrière de la guerre souterraine planétaire entre Israël et le Hezbollah](#) ». René Naba. Liban, Analyse 22 janvier 2014-12 décembre 2015.

En comparaison, le Viet Minh a défié les accords de Genève et a insisté pour marcher sur Saigon et unifier le pays sous son régime. Le Front de libération National (FNL) algérien a défié la direction du Parti Communiste Français de donner la priorité à la lutte de classes en France et a lancé sa lutte pour l'indépendance. Et les groupes de guérilleros cubains, en renversant la dictature de Batista, ont forcé l'Union soviétique à les aider à se défendre contre l'invasion américaine, après avoir arraché l'étiquette de Parti Communiste au groupe qui avait pactisé avec Batista.

Le raid du 11 septembre 2001 inaugure une décennie de « guerre contre le terrorisme » entre les anciens alliés de la guerre anti soviétique d'Afghanistan : L'Afghanistan (2001) puis l'Irak (2003) , les deux points de percussio de la collaboration saoudo-usaméricaine dans la sphère arabo-musulmane, la première contre l'Union soviétique, le second contre l'Iran, vont saper les fondements de la suprématie américaine. Tant par le coût de ses expéditions punitives que par les pertes humaines, que par l'intronisation du djihadisme planétaire comme une donnée permanente des guerres asymétriques de l'échiquier mondial, avec une alliance ambiguë des groupements takfiristes avec le bloc atlantiste, contre les anciens alliés de l'Union soviétique, à tout le moins dans la sphère arabo-musulmane.

2005, l'assassinat de l'ancien premier ministre libanais Rafic Hariri, chef de file du clan saoudo américain au Moyen orient, génère un retrait syrien du Liban et la mise de Damas sous pression avec l'adoption par le congrès américain de la « Syrian Accountability Act ». En 2006, deuxième fait d'armes victorieux du Hezbollah, en mettant en échec une offensive israélienne contre le Liban, propulse la formation paramilitaire chiite libanaise au rang du FLN vietnamien, du FLN algérien et des Barbudos cubains.

Le printemps arabe et la montée en puissance du BRICS lors de la guerre de Syrie (2011-2015)

Le printemps arabe qui éclot en 2011, va déboucher sur la plus forte glaciation politique, intellectuelle et morale du Monde arabe avec l'entrée en force des pétromonarchies wahhabites (Arabie saoudite et Qatar), les meilleurs alliés du bloc atlantiste durant la guerre froide soviéto américaine et leur roue dentée, la Confrérie des Frères Musulmans.

Révolte authentiquement populaire au départ en déboulonnant les supplétifs occidentaux Zine El Abidine Ben Ali (Tunisie) et Hosni Moubarak (Égypte), les deux béquilles du projet sarkozyste de l'Union Pour la Méditerranée, le printemps arabe va être dévié de son cours pour finir par présenter cette singularité unique dans l'histoire des luttes de libération de s'attaquer exclusivement aux régimes à structure républicaine, professant une idéologie laïcisante .

Le Soudan, principal fournisseur d'énergie de la Chine, sera démembré, la Libye, principal fournisseur d'énergie de la Russie sera détruite, la Syrie, maillon intermédiaire du ravitaillement stratégique du Hezbollah face à Israël, sera démantelée, sans que la moindre pétromonarchie ne soit inquiétée.

Intervenant au terme de dix ans de guerre contre le terrorisme, dans la foulée de la crise du système bancaire américaine, qui a entraîné une perte de capitalisation boursière de l'ordre de 25 mille milliards de dollars, de la crise systémique de l'endettement européen, le printemps arabe est ainsi apparu rétrospectivement comme une guerre de prédation économique visant à affaiblir le BRICS (Brésil, Russie, Chine, Afrique du Sud) par une alliance contre nature entre les « grandes démocraties occidentales » et les pétromonarchies arabes parmi les plus répressives et les plus régressives du Monde.

Par quatre veto opposés par le BRICS face au bloc atlantiste au Conseil de sécurité de l'ONU, lors de la guerre de Syrie, (2011-2015), la Chine, désormais première puissance économique du Monde, la Russie, victorieuse de l'Otan en Ukraine par la récupération de la Crimée, ont mis fin à l'unilatéralisme occidental dans la gestion des affaires du Monde.

Épilogue 2015 : Cuba et l'Iran vainqueurs par KO technique de tous les supplétifs de la stratégie atlantiste.

En 60 ans, tous les supplétifs de la stratégie atlantiste ont péri de mort violente : Noury Saïd, l'incitateur de l'agression tripartite de Suez contre Nasser et le Roi Faysal d'Irak (1958), l'homme du septembre noir Wasfi Tall (Jordanie-1972), Anouar Al Sadate, l'homme de la normalisation avec Israël, (Égypte-1981), le phalangiste Bachir Gemayel (président éphémère du Liban 1982), Rafic Hariri (Liban-2005), Benazir Bhutto (Pakistan-2007), un tandem situé aux deux extrémités de l'axe visant à l'avènement du Grand Moyen Orient, Wissam Al Hassan (Liban 2012), la dague sécuritaire du clan saoudo-usaméricain au Liban. De même, qu'une fois leur forfait commis, Saddam Hussein (Irak) contre l'Iran (1979-1989) et Mouammar Kadhafi (Libye), le livreur aux anglais des secrets de la coopération nucléaire interarabe.

En contrechamps, les deux pays soumis au blocus occidental, et absent du premier congrès fondateur des Non-alignés en 1955, -Cuba (54 ans de blocus) et l'Iran (33 ans d'embargo), désormais puissance du seuil nucléaire-, sont activement courtisés par les États Unis en vue d'une normalisation, en 2015, date commémorative du 60e anniversaire de la conférence de Bandoeng.

En apothéose au 60^{me} anniversaire du lancement du Mouvement des Non Alignés, le Vietnam, vainqueur à la fois des États Unis et de la France, est reçu en grande pompe le 7 juillet à la Maison Blanche en la personne du chef du parti communiste vietnamien, le fer de lance du combat anti-atlantiste, et Cuba est promu, le 1^{er} juillet 2015, au rang de premier pays au monde à avoir éliminé la transmission du virus du Sida (VIH) et de la syphilis de la mère à l'enfant, un des grands accomplissements en matière de santé publique, selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

Soixante ans après le lancement du Mouvement des Non alignés, et comme pour saluer l'événement, les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud), réuni pour son sixième sommet annuel à Fortaleza, au Brésil, ont acté le 15 juillet 2015, la création d'une banque de développement et d'une réserve de change commune.

Une contribution importante pour la reconfiguration de la gouvernance économique mondiale, en ce que la Banque des BRICS vise à créer un système alternatif aux institutions dominées par les nations occidentales, Fonds monétaire international (FMI) et Banque mondiale.

La Banque de Développement, basée à Shanghai, aura pour objectif de financer de grands projets d'infrastructures dans les pays concernés. Sa capitalisation de départ sera de 50 milliards de dollars, apportés par les cinq participants. A terme, sa force de frappe pourra atteindre les 100 milliards de dollars. Surtout, elle n'assortira pas ses prêts de conditionnalités contraignantes.

Moralité : Le combat contre l'impérialisme maintient vivace l'ardeur militante, vivante la revendication, en même temps qu'il vertèbre le militant en le maintenant en posture verticale et non reptile, et force le respect de ses adversaires. Telle pourrait être la principale leçon de cette séquence historique.

René Naba pour Madaniya

[(Références bibliographiques

- « Média et Démocratie, la captation de l'imaginaire, un enjeu du XXI^{me} siècle » par René Naba - Golias 2013 -« La propagande culturelle au service des Affaires », Herbert Schiller, professeur à l'Université de Californie à San Diego, in Manière de voir n°47 (Cinquante années qui ont changé notre Monde), avril -mai 2004.
- Révélation\$ par Denis Robert et Ernest Backes, Les Arènes éd., 2001. Who paid the piper par Frances Stonor Saunders, productrice de documentaires historiques pour la BBC, Granta Books éd., 1999. Version française : Qui mène la danse ? La CIA et la guerre froide culturelle, Denoël éd., 2003.
- Holocaust and Collective Memory par Peter Novick, Bloomsbury Publishing Ed. 2001. Version française : L'Holocauste dans la vie usaméricaine, Gallimard éd., 2001.
- « Evangelized foreign policy ? » par Howard LaFranchi, The Christian Science Monitor, 2 mars 2006. Version française : « Quand les évangéliques dictent la politique étrangère américaine », Le Courrier International, n°803 du 23 mars 2006

▶ [Madaniya](#). Paris, 20 décembre 2015

▶ [Madaniya](#). Paris, 26 décembre 2015

* [René Naba](#) est journaliste-écrivain, ancien responsable du Monde arabo-musulman au service diplomatique de l'AFP, puis conseiller du directeur général de RMC Moyen-Orient, responsable de l'information, membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme et de l'Association d'amitié euro-arabe. **Auteur de :**

- ▶ « L'Arabie saoudite, un royaume des ténèbres » (Golias),
- ▶ « Du Bougnoule au sauvignon, voyage dans l'imaginaire français » (Harmattan),
- ▶ « Hariri, de père en fils, hommes d'affaires, premiers ministres » (Harmattan),
- ▶ « Les révolutions arabes et la malédiction de Camp David » (Bachari),
- ▶

« Média et Démocratie, la captation de l'imaginaire un enjeu du XXI^{ème} siècle » (Golias).responsable éditorial www.madaniya.info et de [En point de Mire](#)

Post-scriptum :

L'auteur de ce texte revendique comme un honneur insigne le fait d'avoir été distingué pour intervenir à un colloque sur une thématique qui a scandé son parcours professionnel et son engagement civique, la célébration du 60^{ème} anniversaire du lancement du « Mouvement des Non-Alignés » de la Conférence de Bandoeng et le 50^{ème} anniversaire de la TRICONTINENTALE, sous le parrainage d'illustres descendants de personnages mythiques de l'histoire de la évolution mondiale, Aleida Guevara March [\[2\]](#) et Bachir Ben Barka [\[3\]](#).

[\[1\]](#) « Que reste-t-il de l'Occident » - Régis Debray Renaud Girard-Essai (Seuil).

[\[2\]](#) [Aleida Guevara March](#) porte un nom à forte charge symbolique ; porteur d'une dynamique et d'une force propulsive si puissante qu'elle peut se permettre de marcher sur l'eau sans risque de naufrage. Son papa, le *Che*, est sans doute le seul être au monde à être autant aimé par les hommes que par les femmes. Sa beauté irradiante a stigmatisé à jamais le visage hideux de l'impérialisme, en même temps qu'elle scellait son sort.

[\[3\]](#) **Bachir et Mansour Ben Barka**, à la dignité rentrée, ont fait, eux le choix de l'excellence pour magnifier leur douleur, les Mathématiques pour l'aîné, le Génie électrique et électronique pour le cadet. Que ce parrainage soit assuré de ma gratitude et que dans l'âme collective des peuples en lutte, le souvenir du sacrifice du tandem moteur de la tricontinentale vive éternellement.